HAL
open science

L'agropastoralisme : du savoir-faire de l'éleveur… et du troupeau.

Lorène Lavocat, Michel Meuret

To cite this version:

Lorène Lavocat, Michel Meuret. L'agropastoralisme : du savoir-faire de l'éleveur… et du troupeau.. Campagnes Solidaires , 2018, 340, pp.3. hal-02928083

HAL Id: hal-02928083

https://hal.inrae.fr/hal-02928083

Submitted on 2 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'agropastoralisme : du savoir-faire de l'éleveur… et du troupeau

Par Lorène Lavocat & Michel Meuret *(1).*

Un jour, vous croiserez un berger et son troupeau, ce dernier broutant avec appétit des herbes hautes et d'allure grossière. Si vous demandez au berger : « *Que valent ces herbes ?* », il vous répondra : « *Ça dépend…* » Voyant votre air surpris, il complétera par : « *Ça dépend surtout de ce qu'elles ont en tête… et aussi de comment j'aurai réussi à les mener !* »

En élevage agropastoral, les diverses plantes des pâturages ne deviennent ressources alimentaires que si elles sont comestibles, évidemment, mais aussi à condition que celle ou celui qui élève ou garde, par ses savoir-faire, réussisse à motiver les animaux à les consommer volontiers. C'est ce qu'on appelle la motivation alimentaire. Elle se gère selon quatre échelles de temps : les apprentissages, qui commencent dès le très jeune âge ; le calendrier de pâturage, à organiser au cours des semaines ; la conception des parcs de pâturage ou des secteurs de garde quotidiens ; l'appétit à renouveler en cours de repas et des circuits de pâturage, au fil des heures et des minutes.

Le savoir-faire des éleveuses et des éleveurs pastoraux est distinct de celui de leurs collègues en prairies où domine encore aujourd'hui la « culture de l'herbe », au sens propre comme au sens figuré : un herbivore ne mange que de l'herbe et les parcelles doivent être tenues « propres », c'est-à-dire exemptes de tous autres végétaux. Avec ce mode d'alimentation, l'animal n'est pas invité à exprimer trop de choix personnels. Tout au contraire, sur pelouses naturelles et jusqu'aux sous-bois, il devient primordial de considérer ce point de vue, ainsi que les diverses sources de motivation chez l'animal.

L'efficience d'un système pastoral repose tout autant sur le savoir-faire de l'éleveur ou de l'éleveuse que sur la compétence de l'animal. L'éleveu·se façonne un troupeau adapté à ses conditions d'élevage, en s'appuyant sur la sélection des individus, mais aussi en organisant des apprentissages collectifs dans le troupeau selon la conduite au pâturage.

Il ne s'agit pas de « forcer » le troupeau à se nourrir d'herbes grossières ou de buissons épineux. Les animaux qui broutent de tout, y compris des broussailles, ne le font pas car ils ont trop faim. Ils le font naturellement et avec plaisir !

La bonne valeur alimentaire

Bien des sortes de broussailles ont une valeur comparable à une bonne herbe de prairie. Pour rappel, un aliment aura une bonne «valeur alimentaire» si l'animal est motivé à en consommer en quantité et que ceci lui fournit suffisamment de nutriments pour satisfaire à sa demande alimentaire.

On parle souvent de « ressources ligneuses » pour désigner tout ce qui n'est pas de l'herbe. Mais ce terme est inapproprié, car même des chèvres ne consomment ni les troncs, ni les branches. Les herbivores broutent les feuilles d'arbres et d'arbustes, jeunes ou vieilles, les jeunes tiges, les fleurs et les fruits. Et ces parties ne sont pas plus lignocellulosiques que certaines herbes ou des foins. Les feuilles de chêne en été, par exemple, qui représentent parfois plus des trois quarts d'un régime pâturé, contiennent en moyenne 36 % de lignocellulose. Pour comparaison, une prairie de plaine (2e cycle) en contient 30 %, et la paille de blé atteint 50 % !

Mais la motivation alimentaire est surtout une question d'expérience et d'organisation. A une extrémité, on a les habitudes alimentaires qui se forgent déjà *in utero*. Dès le stade fœtal, le jeune à naître découvre par voie sanguine les diverses flaveurs des aliments consommés par sa mère. Offrir un régime diversifié aux mères gestantes, c'est aussi préparer les expériences et compétences des futurs adultes. Plus tard, ils pourront apprendre aussi, mais plus lentement, en imitant des congénères déjà expérimentés.

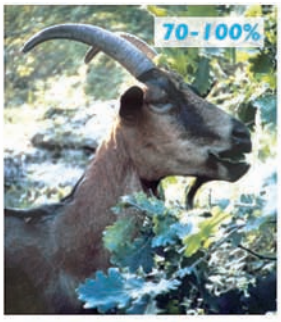
A une autre extrémité : les séjours dans des parcs clôturés. Un troupeau peut manquer d'appétit tout simplement parce que le parc est mal conçu. Parfois, le parc ne comporte aucun lieu confortable pour le repos et la rumination de midi. Un ruminant qui n'a pas bien ruminé manque d'appétit pour son repas suivant. En saison chaude, inclure dans le parc un petit bois frais et ombragé, ou des haies, influe sur le confort, l'appétit, et donc sur la valeur alimentaire globale du parc. C'est essentiellement ça, un savoir-faire d'éleveuse ou d'éleveur pastoral : penser d'abord à l'appétit et aux habitudes du troupeau plutôt qu'aux seules quantités d'herbes. ■

(1) Ingénieur agronome et docteur en sciences animales, Michel Meuret est directeur de recherche à l'Inra de Montpellier. Depuis le début de son parcours de chercheur, il étudie le comportement alimentaire des animaux conduits sur pâturages naturels, en collines et en montagne, ainsi que les savoirs et pratiques des éleveu·ses et berger·es.

À lire : *Des ressources fourragères à construire en tenant compte du point de vue de l'animal*, par Michel Meuret. Contribution à l'ouvrage collectif « Espaces pastoraux, espaces de production agricole », aux éditions Cardère.

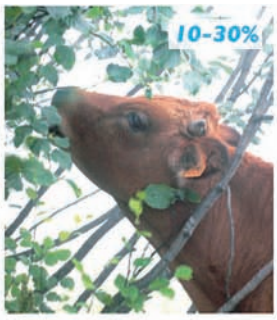
Des amateurs de broussailles

Proportion de broussailles observé dans le régime sur pâturage embroussaillés (% de matière sèche intégrée).

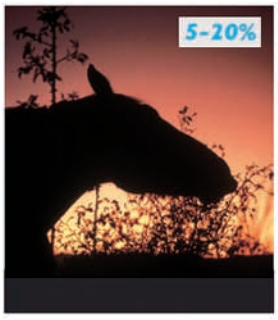


Chèvre laitière en taillis de chênes durant l'été et l'automne (Ardèche).

Brebis à viande sur Landes à Genêts au printemps et en été (Drôme).



génisse future laitière en alpage durant l'estive (Savoie).



jument située sur landes et pré-bois en été et automne (Puy de Dôme).

View publication stats